

L'Afrique à l'œuvre

Africa in Action

*« L'Afrique n'a personne à rattraper.
Elle ne doit plus courir sur les sentiers
qu'on lui indique, mais marcher prestement
sur le chemin qu'elle se sera choisi. »*

Felwine Sarr, *Afrotopia*, 2016

Voici une belle réponse à apporter aux observateurs dubitatifs qui demandaient comme on assène, lors de l'ouverture de la 18^e édition de la Biennale d'architecture de Venise : où est-donc passée « l'architecture » ? C'est que leurs canons habituels n'y trouvent pas leur compte. La commissaire de l'événement, l'architecte et écrivaine ghanéenne et écossaise Lesley Lokko, a donné trois mots d'ordre à ses invités, pour l'essentiel issus du continent et de la diaspora africaine : « *Soyez vous-mêmes* », « *Conjuguez décolonisation et décarbonation* », « *Pensez soigneusement vos modes de représentation* ».

Que nous dit donc cette Biennale ? En premier lieu que l'Afrique ne se résout pas aux représentations occidentales. Récits et plans tissés ou brodés (le fabuleux manifeste de Lauren-Loïs Duah) et montages afrofuturistes (les visions d'Olaïekan Jeyifous) illustrent, parmi d'autres, une édition que Lokko qualifie d'« *expérientielle autant qu'informatrice* ». « *C'est précisément le temps où les artistes se mettent à l'œuvre* », lançait-elle lors de la conférence d'ouverture.

Intitulé « Le laboratoire du futur », l'événement vénitien nous dit surtout que le continent africain en est à ce moment où tout est à construire, achevant sa décolonisation pour « *une rencontre féconde avec (lui)-même* », pour paraphraser Felwine Sarr. En 2100, la population africaine représentera un tiers de l'humanité. Ainsi que l'écrit l'architecte et anthropologue togolais Sénamé Koffi Agbodjinou dans les pages qui suivent : « *L'Afrique est à la fois la plus grosse réserve de jeunesse et de sagesse. Si ces deux ressources parvenaient à se connecter, le continent initierait une bascule dont le potentiel est à tout le moins d'éclairer l'impasse civilisationnelle dans laquelle la métropolisation générale engage la planète. Pour atteindre ces nouvelles utopies, il s'agit pour certains contextes de renouveler les imaginaires, mais pour les Africains simplement d'autoriser enfin leur imaginaire.* » Ce sont ces imaginaires que convoque AA dans ce numéro, à l'œuvre au présent déjà, loin des rêves produits par d'autres.

“Africa has no one to catch up to. She must no longer run along the paths directed to her but walk swiftly along the path she has chosen for herself.”

Felwine Sarr, *Afrotopia*, 2016

Such is the response we'd like to give to those observers asking, at the opening of the 18th edition of the Venice Architecture Biennale: but where did the “architecture” go? True, their usual canons are missing. The event's curator, Ghanaian-Scottish architect and author Lesley Lokko, gave her guests, mostly from the continent and the African diaspora, the following advices: “Bring yourselves,” “Think decolonisation with decarbonisation,” “Think carefully your choices of representation.”

What then does this Biennale tell us? First off, that Africa does not resign itself to Western representations. Woven or embroidered narratives and drawings (Lauren-Loïs Duah's fabulous woven manifesto) and Afrofuturist montages (Olaïekan Jeyifous's visions) illustrate, among others, an edition that Lokko describes as “experiential as well as informative.” “This is precisely the time when artists get to work,” she said at the opening conference.

Entitled *The Laboratory of the Future*, the Venetian event tells us above all that the African continent has arrived at a time when everything is to be constructed, completing its decolonisation for “a fruitful encounter with (itself),” in the words of Felwine Sarr. In 2100, the African population will represent one third of humankind. As Togolese architect and anthropologist Sénamé Koffi Agbodjinou writes in the following pages: “Africa is simultaneously the largest reservoir of youth and of wisdom. If these two resources manage to connect, the continent would trigger a shift whose potential would shed light on the civilisation impasse into which the general metropolisation of the planet is leading. To achieve these new utopias this means, for some contexts, revitalising the imaginary, but for Africans simply to at last give license to their imaginations.” These imaginaries are invited by AA in this issue, already at work in the present, far from the dreams produced by others.
